

BRACQUEGNIES

Le Canal du Centre inédit

Un ouvrage qui se découvre au fil de l'eau

Originaire de Charleroi, Michel Maigre adore à ce point les voies d'eau qu'il vient de publier (aux éditions Noir Dessin) un ouvrage dédié au Canal du Centre Historique, illustré notamment par des cartes postales inédites. Une façon originale de découvrir les ascenseurs inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Auteur passionné, Michel Maigre est d'origine caroloréennienne. Les voies d'eau, il aime ça. Au point de les arpenter en long et en large et en travers très régulièrement dès que l'occasion se présente. Dans le cadre du 100^e anniversaire du Canal du Centre, ce passionné d'histoire vient de sortir un livre richement illustré de photos et de cartes postales, pour la plupart inédites et remontant au début du XX^e siècle.

SEPT KILOMÈTRES NAVIGABLES

« Je voulais voir comment le canal avait évolué, s'il avait changé. Il faut savoir que plus d'un tiers de ce canal, creusé par la main de l'homme, a disparu suite à la construction du nouveau canal à 1350 tonnes. Seuls sept kilomètres sont encore navigables, c'est la partie du Canal du Centre Historique qui comprend les ascenseurs hydrauliques. À l'origine, il couvrait 21 kilomètres. Mais qui se souvient des ouvrages d'art qui le jalonnaient », s'interroge Michel Maigre.

Publié aux éditions « Noir Dessin Production », l'ouvrage compte

quelque 184 pages détaillées, et illustrées, et aborde le contexte dans lequel il vit le jour.

Le Canal du Centre restait en effet inachevé en 1914 (seul l'ascenseur 1 était érigé) et ce sont les Allemands qui accélèrent la construction des ascenseurs. Il sera ouvert à la navigation en 1917.

« Je voulais que le canal du Centre se découvre comme les bateliers le voyaient à l'époque »
Michel Maigre, auteur

Autre particularité de l'ouvrage : il se lit comme on parcourt le canal, à savoir en naviguant.

UNE ROSE DES VENTS

« Il se découvre de la même manière que les bateliers pouvaient le découvrir à l'époque », souligne l'auteur.

En outre, Michel Maigre a apposé une rose des vents sur chacune des illustrations pour « situer la carte postale » par rapport à la disposition des lieux.

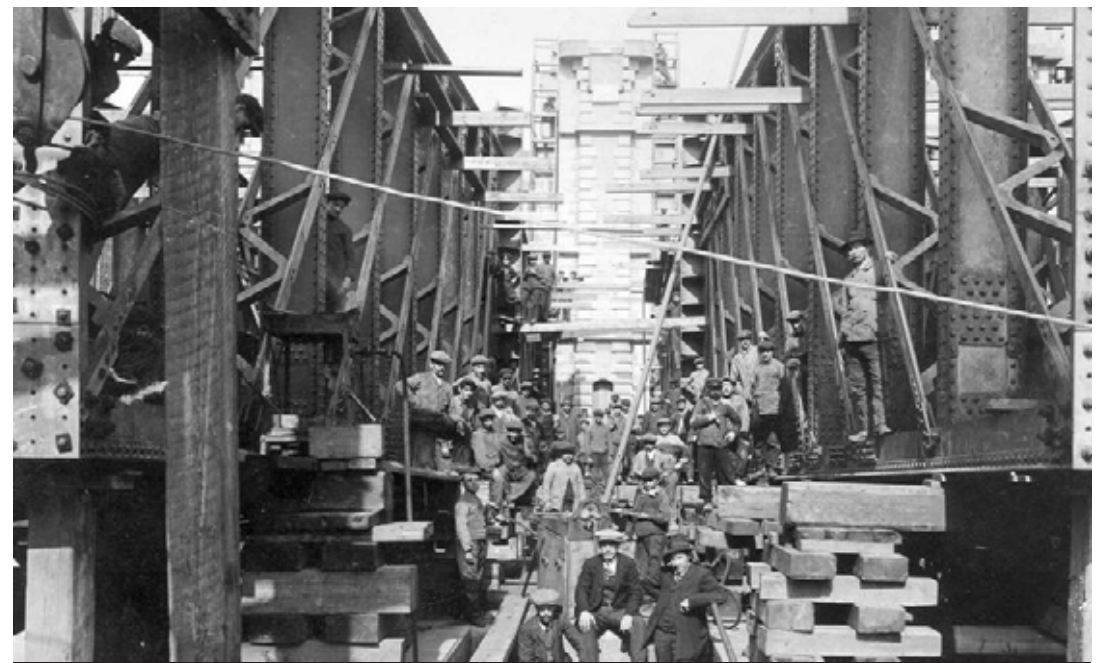
« J'ai écrit la première liste il y a onze ans. Je suis très patient. J'ai laissé mûrir le projet. C'est ainsi que je suis tombé sur André Schaillié à qui appartient la plus grosse partie des cartes postales. C'est toujours intéressant de découvrir des choses qui ont existé au départ de documents qui ne sont pas mis à disposition des gens. Je ne supporte pas l'idée que l'on laisse ce type de documents dans des boîtes en carton. Avec un tel ouvrage, tout le monde peut en profiter. C'est vrai que tous les collectionneurs ne sont pas enclins à partager. J'ai d'ailleurs essuyé des refus », poursuit Michel Maigre.

PAS UN PONT AVANT L'AUTRE

L'auteur s'intéressait par ailleurs à d'autres voies d'eau comme le canal de l'Espierres ou le canal de l'Ourthe.

Pour débiter son ouvrage, Michel Maigre s'est basé sur un règlement de police de la Navigation de 1935 ainsi qu'un autre datant de 1880, qui lui ont permis de recouper les documents photographiques et de les restituer dans l'ordre de leur apparition sur le canal lorsqu'on y navigue.

« Je ne voulais pas mettre un pont avant l'autre », insiste-t-il. **F. SCH.**



Des ouvriers occupés au montage des charpentes métalliques de l'ascenseur 2 entre 1910 et 1913. © D.R.

Ces 9 et 10 septembre, les Journées du Patrimoine

Les voies d'eau, de terre et de fer mises à l'honneur

« Le Canal du Centre, historique d'une voie d'eau centenaire en cartes postales anciennes » est le deuxième ouvrage sur la voie d'eau publié par le label Noir Dessin Production. Le premier, signé R.A. Planchard, était intitulé « Ce que le pays de Liège doit à la Meuse ».

Le bouquin de Michel Maigre sort à point nommé dans le cadre des Journées du Patrimoine, qui seront dédiées à la voie d'eau, de terre et de fer, RAVeL et patrimoine, ces 9 et 10 septembre. Les bâtiments seront accessibles via les chemins de halage et les itinéraires RAVeL.

« L'ouvrage édité avec le soutien de la Province de Hainaut sera mis en vente sur tous les sites touristiques du Canal du Centre, à Strépy-Thieu à Ronquières. Nous avons misé principalement sur les librairies pures », explique Michel Eslsdorf, de Noir Dessin Production. **F. SCH.**



Un Tram passant sur le pont-levis de Strépy, aujourd'hui disparu. Le pont-levis de Bracquegnies où a lieu le week-end au bord de l'eau. L'installation des charpentes de l'ascenseur 2. La couverture de l'ouvrage. Michel Eslsdorf et Michel Maigre en conférence. Le pont-levis de Ville sur Haine. © D.R.



Pendant l'hiver 1960

Le pont-levis de Strépy jeté à l'eau

Parmi les photos inédites découvertes dans l'ouvrage de Michel Maigre, l'on trouve à la page 100, une photo de l'ancien pont-levis de Strépy sur lequel circule un tram des chemins de fer vicinaux. Le tramway qui y circulait était essentiellement à vapeur. Il servait au transport de marchandises entre les villages de Bracquegnies et de Casteau.

Si la maison pontière est aujourd'hui toujours debout, parfaitement conservée et entrete-

nue, il ne subsiste plus du pont-levis de Strépy que les cuclées sur lesquelles sont indiquées les distances pour rejoindre l'ascenseur n°3 (2.076 mètres) et l'ascenseur n°4 (1.329 mètres).

La raison de la disparition du pont de Strépy est à chercher dans les événements qui suivirent les grèves de 1960.

« Le pont vicinal de Strépy était identique au pont-levis de Bracquegnies », écrit Michel Maigre. « Le pilier de l'ouvrage fut débou-

lonné en janvier 1961 lors de la grève générale qui sévit durant l'hiver 1960-1961 et plus exactement le 14 décembre 1960 à fin janvier 1961. En signe de protestation contre la loi unique, les manifestants jetèrent le tablier en travers des assises du pont pour empêcher le passage des péniches. La charpente métallique et le mécanisme ne seront démontés que plus tard. »

Le pont ne fut jamais reconstruit, ajoute l'auteur. **F. SCH.**

Le mystère des ponts-levis

Michel Maigre a particulièrement étudié le canal du Centre à force de l'arpenter pour ses recherches. Au cours de celles-ci, il a pu découvrir que le Canal du Centre dans la vallée de la Haine ne comportait pas moins de six ponts-levis.

Tous étaient identiques aux ponts à bascule établis dans la partie supérieure du canal, dans leur structure métallique et de leur mode de fonctionnement.

On apprend ainsi que le bascu-

lement du tablier s'opère du côté opposé au chemin de halage, car la traction des péniches s'effectuait à l'époque à l'aide de cordes depuis la rive du canal. Cette façon de faire évitait à ces cordes d'être entravées par l'ouvrage. Ce qui permettait un gain de temps.

Par contre, Michel Maigre a découvert une particularité pour tous les ponts situés en aval de Thieu en direction de Mons (Ville-sur-Haine, Havré et Maisières) : en effet, les structures

disposent d'une pile supplémentaire en rive. Un élément qui n'existe pas pour les ponts situés en amont, de Thieu vers Houdeng.

Était-ce un signe que le canal s'élargissait à partir de là ? Ou était-ce une forme de brise-lames pour atténuer les remous des péniches ? D'autres explications sont possibles mais c'est un mystère auquel Michel Maigre n'a pas encore trouvé de réponse. **F. SCH.**